

6 Société et Culture

Santé / Lutte contre la drépanocytose

Une maladie de santé publique ignorée et négligée

F.B.E.M

Libreville/Gabon

SELON le Programme national de lutte contre la drépanocytose, 25% de Gabonais (450 000) portent en eux le gène de la drépanocytose (A/S), bien que 2% de la population seulement en sont des malades (gène S/S). Cette maladie est également responsable de 7% des décès dans les hôpitaux. Si ces données sont connues de certains, il apparaît indiqué de revenir sur les moyens de lutte contre cette "maladie de l'anémie et de la douleur", comme l'a qualifié, mercredi dernier, le Dr Jean Bie-Ondo, membre du Programme national de lutte contre la drépanocytose.

Pour rappel, la drépanocytose est une maladie qu'un enfant hérite conjointement d'un père et d'une mère portant le gène malade en eux. Elle se manifeste durant toute la vie du malade, entre autres, par des douleurs qui peuvent être localisées sur toutes les parties du corps, et un manque



Photo : F.B.E.M

Dr Jean Bie-Ondo : "Chacun doit connaître son statut électrophorétique".

continu de sang, "qui peut s'aggraver en cas de fièvre, et entraîner des dysfonctionnements majeurs", allant jusqu'au décès. Une problématique majeure pour qui veut se mettre en couple et faire des enfants, au vu du risque encouru pour sa progéniture, qui est de 25% pour des partenaires dotés de ce gène, et plus accru encore

lorsque l'un des deux fait la maladie.

"On souhaite que chaque Gabonais connaisse son statut électrophorétique (s'il a le gène malade ou pas NDLR) comme son groupe sanguin, afin d'éviter au maximum de faire des enfants malades. Ne pas s'y résoudre est une forme d'imprudence, surtout de la part de ceux qui



Photo : DR

Comme l'hôpital de Nkembo pour la tuberculose, la lutte contre la drépanocytose nécessite un centre spécialisé.

connaissent l'existence de la maladie, et son mode de transmission", a mis en garde le praticien. Ce dernier place ainsi la connaissance du statut électrophorétique de tout un chacun, et plus généralement de la maladie, comme principale solution pour la combattre efficacement. Ce d'autant plus, a-t-il ajouté, "que c'est aussi la méconnaissance de la maladie, notamment dans les zones les plus reculées du pays, qui fait en sorte qu'on l'attribue parfois à la sorcellerie". D'où le besoin permanent de sensibilisation, qui est pour l'heure, presque exclusivement assuré par

des associations de parents de malades, avec le risque que ce message ne franchisse pas le cadre familial. Le Dr Jean Bie-Ondo propose comme autre solution la mise en place de structures sanitaires publiques dédiées à cette maladie : "L'Organisation mondiale de la santé recommande à chaque pays de disposer d'un centre de lutte, de prévention, et de recherche sur la drépanocytose, ce dont ne dispose hélas pas le Gabon. Ce qui se passe ici, c'est que les malades vont partout et ce n'est pas normal. Les hôpitaux ne disposant pas toujours du personnel spécialisé et du plateau

technique nécessaires à leur suivi, comme par exemple pour le traitement des tuberculeux à l'hôpital de Nkembo", a-t-il laissé entendre.

Des manquements également évoqués par un malade, Maixan Maurel Moussavou Nziengué, et qu'il a vécus lors de sa dernière chute en mars dernier : "Beaucoup d'hôpitaux publics où mes parents m'ont conduit après ma chute n'avaient pas de spécialistes de la drépanocytose. Certains médecins se contentaient juste de me réhydrater, alors que ça ne suffisait pas. Au contraire, mon cas s'aggravait, jusqu'au point où je fus totalement paralysé".

Déplorant le manque de moyens dont dispose le Programme auquel il appartient, le Dr Jean Bie-Ondo a conclu : "nous ne cessons d'insister auprès de l'Etat, afin qu'il reconnaisse la drépanocytose comme une maladie de santé publique, c'est-à-dire, prioritaire. C'est le cas déjà dans beaucoup d'autres pays voisins, tels que le Congo ou le Cameroun, avec des résultats positifs".

Fin de l'atelier de formation des prestataires de santé à la PTME

La transmission du VIH de la mère à l'enfant éliminée mais...

R.H.A

Libreville/Gabon

"**AVANT** cette formation, la PTME se faisait d'une manière méconnue. Mais, dès aujourd'hui, la prise en charge de la mère et l'enfant sera améliorée et la PTME sera effective. On peut désormais parler avec conviction et assurance de l'élimination de la transmission du VIH de la mère à l'enfant". Telle est l'assurance donnée par une participante à cet atelier de formation organisé par le Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH/ Sida (Plist), avec l'appui technique du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS).



Photo : RHA

Le directeur du Plist, Dr Okouyi Ndong Raïssa, a lancé un appel aux femmes enceintes séropositives. Photo de droite : Vue partielle des prestataires formés durant l'atelier.



Photo : RHA

Les travaux qui ont débuté, mardi dernier, au centre de santé de Nzeng-Ayong, avec pour objectif de former 25 participants à la pratique de la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant, se sont achevés, hier, sur plusieurs recommanda-

tions. À l'endroit des participants, il leur est recommandé de mettre en pratique les informations reçues relatives à la PTME, faire passer le message aux collègues qui n'étaient pas présents à la formation, mettre en œuvre les directives écrites relatives

à la PTME au centre de santé de Nzeng-Ayong, organiser des séances quotidiennes de counseling de groupe dans les points de prestation. Dans ce sens, il a été recommandé au médecin-chef de ce centre de santé de mettre en place une équipe focale PTME

constituée d'un représentant de chaque point de prestation, de formaliser la prise en charge des PVVIH (personnes vivant avec le VIH) suivies dans cette structure sanitaire et veiller à ce qu'il n'y ait pas de rupture d'antirétroviraux (ARV) et de tests rapides de dépistage, etc. Pour ce qui est de la responsabilité du Plist et de la direction nationale de la santé maternelle et infantile (DNSMI) : assurer la supervision des prestataires formés, rendre disponibles les bons sérologiques, former les prestataires de soins des structures privées à la PTME, mettre à la disposition du centre des registres et autres outils de la collecte des données, la formation des prestataires de soins des structures privées à la PTME et aussi la mise à disposition des

bons sérologiques. Il a enfin été demandé aux partenaires au développement, de continuer à apporter leur appui technique et financier pour l'extension des formations des prestataires à la PTME dans l'ensemble des structures sanitaires et pour la supervision des prestataires formés à la PTME.

Le directeur du Plist, Dr Raïssa Okouyi Ndong Asapi, en a profité pour lancer un appel aux femmes enceintes séropositives en insistant sur le fait que ce programme leur permettra de mettre au monde des enfants en bonne santé et surtout séronégatifs. "Il est désormais possible d'entretenir une grossesse et même d'allaiter sans crainte de transmission du VIH/Sida de la mère à l'enfant", a-t-elle conclu.

Nouvelle d'ailleurs

Le traitement du diabète agit sur l'alcoolisme

AFP

Stockholm/Suède

UNE étude suédoise présentée vendredi montre qu'une hormone utilisée dans le traitement du dia-

bète et de l'obésité pourrait considérablement réduire la dépendance à l'alcool.

Réalisée par des chercheurs de l'hôpital universitaire de Göteborg sur des souris et des rats, l'étude met en évidence des vertus jusqu'ici inconnues de

l'hormone intestinale GLP-1 (ou glucagon-like peptide-1).

Cette hormone accélère celle de l'insuline, dont le manque ou le mauvais fonctionnement est la cause du diabète.

D'après les expériences faites sur des souris, la

GLP-1 est aussi "capable d'empêcher l'alcool d'accélérer la sécrétion de dopamine", une hormone qui envoie au cerveau un signal de "récompense" lors d'une prise d'alcool - ou de nourriture.

Quant aux rats, "ils ont diminué leur consommation

d'alcool" et les cas de "rechute" chez les animaux sevrés disparaissent, souligne Elisabet Jerlhag et Jörgen Engel dont les travaux ont été publiés dans la revue Addict Biology.

"La GLP-1 a réduit la consommation de 30 à 40% chez ces rats qui in-

gurgitaient de grande quantité d'alcool depuis plusieurs mois", souligne Elisabet Jerlhag.

L'excès d'alcool est à l'origine de 3,3 millions de décès chaque année dans le monde, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).